Histoire et sociétés du Vietnam classique

Philippe Papin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1211>

DOI : 10.4000/ashp.1211

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2011

Pagination : 245-246

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Philippe Papin, « Histoire et sociétés du Vietnam classique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 142 | 2011, mis en ligne le 27 juillet 2011, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1211> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1211>

HISTOIRE ET SOCIÉTÉS DU VIETNAM CLASSIQUE

Directeur d'études : M. Philippe PAPIN

Programme de l'année 2009-2010 : I. *Histoire rurale : la société villageoise, XVII^e au XIX^e siècle.*
— II. *Étude des sources de l'histoire villageoise* (suite).

Une grande partie des conférences de l'année 2009-2010 a été placée sous le signe de la ville de Hanoi. Cette pause dans l'étude des sociétés villageoises était d'abord motivée par l'actualité. La capitale du Vietnam s'apprêtait en effet à célébrer son millénaire – qui a eu lieu en octobre 2010 – et le directeur d'études n'a pas longtemps résisté à l'envie de revenir sur l'histoire d'une ville à laquelle, par le passé, il avait consacré beaucoup de ses recherches. En outre, la préparation des festivités a conduit nos collègues vietnamiens à faire paraître d'intéressantes publications qui, sans véritablement renouveler notre connaissance de la vieille cité, ont permis d'éclairer quelques points restés obscurs. Or, parmi ceux-ci, il se trouve que c'est la question du sol, de la terre, de la propriété foncière, qui a le plus bénéficié de l'élan donné par la préparation du millénaire, faisant ainsi le lien avec les conférences de l'année dernière qui, justement, s'étaient intéressées de près à ce thème. Ce qui avait été étudié pour les campagnes méritait de l'être pour la ville, d'autant que celle-ci, formée d'une centaine de villages agglomérés, ne reposait pas sur un fonctionnement très différent. La publication en version définitive des registres fonciers de Hanoi, en deux forts volumes, a fourni la base statistique de cette étude des villages de la ville. Après avoir étudié les superficies, les bornages, la répartition des terres, les conférences ont porté sur les mouvements fonciers, c'est-à-dire les mutations de l'assiette fiscale, les modifications de l'usage, l'achat et la vente de terrains. Ensuite, quittant l'étude interne à chaque communauté, il s'est agi d'examiner les relations qui pouvaient les unir les unes aux autres. Les conférences se sont alors penchées de près sur le volume et la localisation des parcelles appartenant à des propriétaires extérieurs – qu'on appelait *phụ canh* 附耕 –, que ce soient des lots urbains possédés par des campagnards ou, à l'inverse, des rizières acquises à la campagne par des citadins enrichis. Cette étude a illustré d'une manière assez précise, en tout cas d'une manière quantifiée, la réalité – plus modeste qu'on ne le dit – des relations économiques unissant la ville à son arrière-pays. Enfin, chemin faisant, les conférences sont revenues sur la question compliquée des terres collectives, dominantes dans l'immédiate périphérie de Hanoi, question qui avait été abordée l'année précédente à travers le cas du village de Quynh-Lôi, mais qui, cette fois, a pu être traité de manière exhaustive et sur une base statistique sûre.

Au total, pour ce qui concerne l'étude des sociétés rurales, sujet d'ensemble du séminaire, cette brève escapade en ville a eu le mérite de mieux mettre en lumière les spécificités du monde rural, par comparaison, et notamment l'importance de la propriété privée qui, paradoxalement, triomphe dans les provinces bien avant de pouvoir trouver sa place dans la capitale.

L'épigraphie n'a pas été délaissée pour autant. Les conférences se sont en effet efforcées de présenter de nouvelles inscriptions – ou plutôt des inscriptions déjà identifiées mais qui, jusque-là, n'avaient guère retenu l'attention des chercheurs, sans doute parce que l'histoire de la capitale s'est longtemps limitée à n'être que le reflet de la grande histoire du pays. Elles montrent que la chronologie de la donation religieuse en ville n'est pas fondamentalement différente de celle qui prévalait à la campagne, avec un premier pic à la fin du xvi^e et au début du xvii^e siècles, un second au milieu du xix^e. Il n'y a pas d'antériorité de la ville sur la campagne, ni l'inverse, parce que le but caché de la donation, rappelons-le, était pour les autorités récipiendaires du don de dégager le financement nécessaire à la construction des maisons communales (*đình* 亭), construction qui a été ordonnée partout au même moment. Cela dit, chose intéressante qui confirme la souplesse de ses mécanismes, la donation pieuse en ville s'est très tôt permis d'omettre la fraction du don faite en terre, parce qu'il y en avait évidemment peu de disponible, et elle a aussi très vite privilégié le don en numéraire, au détriment du don en nature, pour des raisons tout aussi évidentes, qui sont liées à ses activités commerciales et la diffusion de l'usage de la monnaie. Ce constat renforce l'idée que l'étude de la donation est une clé pour parvenir à retracer l'histoire économique du Vietnam à l'époque moderne.